

cohésion. . . . Et ce mortier n'est pas dépourvu de germes organiques, accessoires de la pure cellule, et destinés à « fuser » assez promptement, comme la feuille morte. Le contraste est frappant, bien sensible à l'œil, avec le fin tissu formé, par les fibres longuement entrecroisées des papiers de chanvre, de lin, d'alfa, de bambou. Cependant, ces derniers végétaux ne sont point rares. Il serait aisé (on l'a étudié de près), de propager la culture facile du bambou dans les vastes étendues de la Camargue. L'alfa foisonne en Algérie : il n'est que juste d'en faire profiter, en l'améliorant, la production française, par une légitime reconquête commerciale sur nos voisins d'Outre-Manche.

Ce livre vient à son heure. Il a déjà été signalé favorablement à l'Académie des Sciences, dans sa séance du 26 mars. Il aura une utilité de plus si, au point de vue spécial qui nous occupe, il procure aux bibliophiles un moyen pratique d'investigation. Ce moyen, MM. Rostaing et du Sert le trouvent dans l'emploi du microscope. La méthode est bien simple, — ou l'est devenue grâce aux incessantes et minutieuses recherches de l'un des auteurs, M. Marcel Rostaing. Une parcelle presque infinitésimale de papier, ce qui tombe d'un livre quand on découpe les feuillets, — une gouttelette de liquide. . . . et voici que sous des colorations diverses, la structure intime du papier se dévoile au bibliophile, comme elle se dévoile à l'industriel qui le met en œuvre, à l'éditeur qui l'emploie, à l'expert qui contrôle et apprécie, à l'artiste qui songe à fixer sa gravure pour des siècles au magistrat en quête de l'indice révélateur.

Cet ouvrage, éminemment utile, et en même temps édité avec luxe et sur un papier superbe, est donc destiné à prendre place, comme livre de fonds, à côté des catalogues généraux, des manuels de bibliographie, dans le cabinet de tout ama-